

Rencontre avec Lili Leignel, la dernière déportée du Nord de la France



7 mai 2016

Suite à son invitation, j'ai rencontré Lili Leignel dans sa grande maison située dans le centre de Lille. Je lui ai remis notre revue relative à son témoignage. Lili continue à témoigner dans les établissements scolaires et, le jeudi 5 mai, elle prenait le TGV à Lille, direction Lyon. «Lors de mes conférences, je reste debout durant deux heures» m'a dit Lili. Son intervention commence comme on pourrait raconter la petite histoire du soir à son enfant. Pourtant, lorsque l'élégante et charmante petite dame de 84 ans commence son témoignage, elle vous transporte du 27 octobre 1943 vers l'indicible, elle raconte sa guerre, son enfance

dans un camp de femmes à Ravensbrück au nord de l'Allemagne pendant 14 mois, puis à Bergen-Belsen, le « *camp de la mort lente* » où vivants et morts étaient mélangés.



Lili témoigne dans plus de 40 établissements chaque année, des lycées et des collèges. Le calme règne durant la conférence, seules les paroles de Lili Leignel rompent le silence. Tous sont captivés par l'histoire de cette petite fille juive de onze ans, de ses frères et de sa maman. Après la description de l'horreur du système concentrationnaire, Lili leur délivre chaque fois un message de paix et de fraternité et fait appel à leur vigilance contre l'oubli, la négation et le racisme, porteur de haine.

À Ravensburg, nous étions comme des ombres

Article paru dans le journal « Le Progrès de Lyon »

Petite fille de 11 ans, c'est la veille de l'anniversaire de sa mère que la police allemande est venue chercher toute sa famille. « Vous ima-

ginez, nous qui avons préparé soigneusement cette fête avec mon père, ce que nous avons ressenti ! ». C'est d'ailleurs ce que retient Zineb : « Moi, ça m'a fait peur. Venir chercher les gens comme cela en pleine nuit ! »

Enfin libérée

« Nous n'étions plus que des matricules. Moi, j'avais le n° 25 612. Il ne fallait surtout pas l'oublier, sinon on était puni ! ». Lili Leignel raconte en détail la séparation des hommes et des enfants, qui restaient avec les femmes, la faim, les wagons à bestiaux, la maladie, les blocs et les châlits à trois étages dans lesquels les déportés s'entassaient tête-bêche, les poux, la puanteur, toute l'horreur vécue jusqu'à la délivrance du camp par les Anglais. « C'était le 15 avril 1945. La date est gravée dans ma mémoire. Les soldats n'en revenaient pas de nous voir dans cet état ! ». Lili Leignel a passé presque deux ans avec ses deux frères et sa maman dans les camps : « Nous avons été séparés de notre mère au moment d'être rapatriés en France et l'avons crue morte. Quand heureusement nous l'avons revue, vivante, elle ne pesait que 27 kg ! » Un frémissement d'horreur parcourt la salle. Autre moment fort du récit, lorsque Lili Leignel explique le sort réservé à son papa : « Les Allemands l'ont fusillé, lui et d'autres déportés, trois jours avant la libération du camp. » Dans la salle, le silence.



Un message d'espoir

Lili Leignel termine son témoignage sur des notes d'espoir, avec les lettres que lui envoient les élèves de toute la France. « Nous devons nous supporter avec nos différences, Noirs, Blancs, juifs, musulmans, chrétiens dans l'amour, la paix et la tolérance », assène Lili Leignel avec force, avant de chanter des comptines dans plusieurs langues apprises lorsqu'elle était déportée.

En deux matinées, plus de 1 200 élèves de la région lyonnaise ont écouté la dernière survivante de l'oppression juive.

Des phrases lourdes de sens

Lili Leignel a distillé sa philosophie de vie à travers son témoignage, des phrases lourdes de sens. En voici quelques-unes :

– « *Voici un témoignage pour dire combien la guerre est épouvantable.* »

– « *Je me souviens des wagons à bestiaux. Il était écrit contenance huit chevaux. Nous étions une centaine à l'intérieur.* »

– « *Dans les camps, il n'y avait pas de moments heureux. Nous n'avions rien sinon des gestes de solidarité et de soutien à nous transmettre les uns aux autres.* »

– « *Nobles ou ouvriers, riches ou pauvres, on subissait tous la même chose.* »

– « *Les pains distribués par les Anglais nous servaient d'oreiller car nous n'arrivions plus à manger. C'est d'ailleurs ce qui nous a sauvés, notre corps a réappris doucement à ingurgiter la nourriture.* »

– « *Je ne cherche pas à faire pleurer ni tomber dans le pathos. Je cherche à être la plus exacte possible dans mon récit.* »

– « *Comment j'ai fait pour survivre est la seule question à laquelle je ne trouve pas de réponse.* »

– « *Témoigner, voilà ce que je fais de tout le mal que l'on m'a fait.* »

Extrait d'un article paru dans « La Voix du Nord ».

JACKY MATHY